

Pour la critique

Critique, nom féminin, (grec kritikê technê, art de juger, de krinein, juger) :

- *Art de juger les œuvres littéraires ou artistiques : Critique théâtrale.*
- *Jugement porté sur une œuvre littéraire ou artistique : Sa critique est partielle.*
- *Examen détaillé visant à établir la vérité, l'authenticité de quelque chose : Critique historique.*
- *Action de critiquer quelqu'un, quelque chose ; jugement hostile, défavorable : La critique est facile.*
 - *Philosophie*
 1. *Selon Kant, science du pouvoir de la connaissance rationnelle et de ses limites.*
 2. *Selon Marx, élément de la pensée révolutionnaire, qui doit permettre, par la dialectique, de transformer le monde.*

www.larousse.fr

Le mot apparaît comme nom féminin à propos de l'art de juger les ouvrages de l'esprit, et par métonymie, du jugement porté sur ces œuvres. Nom et adjectif développent leur valeur péjorative courante de « (attitude) qui trouve à redire à tout » (fin XVIIIe s.).

Dictionnaire historique de la langue française

J'ai le souvenir de moments critiques :

1/ grand silence , fiches d'évaluation vides, ou tour de paroles « convenues » autour de l'idée « pépite » et « râteaux » sans râteaux (ou avec des râteaux de politesse : « j'aimerais qu'on puisse continuer » ou avec des râteaux qui ont honte d'eux même et qui sont énoncés dans un flot d'excuses !)

2/ suite à un atelier, je prends un verre. Un participant vient et me dit ce qu'il a pensé de l'atelier. IL est aussi formateur. Il a des critiques à dire, surtout que c'est une méthode qu'il emploie aussi. Et moi je ne suis pas prête à entendre. Alors je me justifie. Plutôt que d'écouter ce qu'il a à me dire, je cherche des excuses ou à remettre en cause ses arguments. Je m'en rends compte après et j'en ai honte.

3/ démoralisation générale après une lourde liste de critiques : Je me rappelle d'une fin terrible d'un atelier qui s'était déroulé sur deux jours. Tout n'était pas parfait. Mais on a oublié le bilan positif. Et on repart le moral dans les chaussettes. Après une liste à la Prévert de critiques toutes légitimes si elles ont été vécues. Mais est ce qu'on est passé à côté de la communication qui fait qu'on aurait pu les résoudre en cours de chemin ?

Ce que je voudrais garder de ces trois premières années d'ateliers, c'est quatre objectifs que je me suis donnée :

1/ ouvrir des temps pour la critique

Garder des temps en début d'atelier pour que chacun puisse exprimer ses attentes et ses objectifs et ensuite, pendant l'atelier pour voir si on est sur le bon chemin. Par des tours à chaud, des expressions libres anonymes, des mails ... Pour avoir de ressentis, des souvenirs, des faits aussi ...

2/ apprendre à voir et à dire ce qui me plaît

J'ai suivi une formation avec Majo Hansotte, qui a créé une méthode d'intelligence collective. Nous devons écrire ou dessiner chacun sur une fresque, en réaction à la question qui y est marquée. Je lis ce que les autres ont écrit, je critique dans ma tête (pas assez subtil, trop niais, binaire...). A la fin du temps de la fresque, elle nous demande de choisir ce que nous préférons parmi ce que les autres ont écrit ou dessiné. Pour moi c'est un renversement, un changement de paradigme par rapport aux études que j'ai suivi où la

relation (par rapport à un texte ou en dialogue avec une personne) est basée sur une différenciation critique de ce que l'autre pense, dit, exprime. Je ne suis pas prête à répondre, j'ai l'impression de n'avoir rien lu. Je refais le tour mais c'est la panique !

Depuis j'ai commencé cet apprentissage, en cherchant à la fin d'une lecture ou d'une rencontre mes trois « kifs »/frissons/grands moments ou idées étincelles. Ou en commençant ma prise de parole par « j'aime quand tu dis que ». Je me rends compte à quel point cet apprentissage change mon regard.

Quand nous nous sommes lancées dans la création d'un guide collectif et subjectif de la ville dans laquelle on vit, nous avons rencontré des habitants et nous leur avons demandé quelle était leur relation avec la ville. Nous étions surprises de l'amertume ou de la noirceur des paroles. Nous en avons parlé autour de nous. Une administratrice de l'association nous a dit : c'est l' « effet vidange », le besoin de dire tout ce qui ne va pas, après lequel on peut aussi dire tout ce que nous aimons dans le fait de vivre ici.

3/ accueillir la critique

Je veux changer mon point de vue sur la critique : ce n'est pas personnel, c'est lié à un temps particulier, vécu avec des personnes qui étaient dans un état particulier. Et j'apprends à écouter, sans arrêter la personne. Parce que ce qu'elle a à dire est important : c'est la façon dont elle a vécu ce moment mais aussi la façon dont elle me perçoit et dont elle percevait l'atelier avant de venir. J'écoute, je fais taire mes réponses automatiques !